

Bernini Quand le marbre se fait chair

Marie Claude Mirandette

Volume 52, Number 213, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58756ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mirandette, M. C. (2008). Bernini : quand le marbre se fait chair. *Vie des arts*, 52(213), 59–61.

BERNINI

QUAND LE MARBRE SE FAIT CHAIR

Marie Claude Mirandette

AVEC MICHELANGELO ET RODIN, GIAN LORENZO BERNINI, DIT LE BERNIN, EST L'UN DES GRANDS PRODIGES

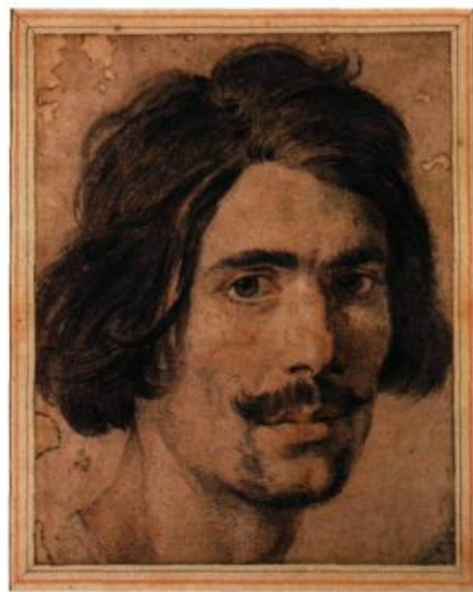
DE LA SCULPTURE, L'UN DE CEUX QUI ONT SU MANIER LE CISEAU AVEC UNE DEXTÉRITÉ TELLE QU'ON EN RESTE COI.

L'EXPÉRIENCE DEMEURE INOUBLIABLE.

L'occasion de contempler les chefs-d'œuvre du maître de la sculpture baroque reste rare car les sculptures du Bernin se déplacent assez peu. Il faut dire que leur poids et leur relative fragilité n'encouragent guère le prêt de ces figures de marbre grandeur nature. Si l'on a pu voir, il y a une vingtaine d'années, quelques œuvres du maître au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) lors de l'exposition *Splendeurs du Vatican*, il y a bien longtemps que les marbres de l'Italien n'ont pas foulé le sol du continent américain. En fait, l'exposition *Bernini et la naissance du portrait sculpté de style baroque* réunit une soixantaine d'œuvres sculptées du Bernin et de ses contemporains, ainsi que des dessins et des peintures. « Jamais ces œuvres n'ont été exposées ensemble dans un même lieu », précise Christopher Etheridge, conservateur adjoint du Musée des beaux-arts du Canada. Au sujet de l'envergure de l'exposition, il déclare : « Il n'y a jamais eu rien de comparable auparavant, même à Rome ! » car l'exposition a bénéficié de prêts provenant de collections publiques et privées italiennes, françaises, anglaises, allemandes et nord-américaines.

Et puis, comme si cela ne suffisait pas, on ne peut passer sous silence le fait que cette exposition a failli ne jamais se concrétiser. En effet, le différend opposant le gouvernement italien et la fondation Jean Paul Getty à propos d'une quarantaine de pièces acquises illégalement par l'institution américaine a longtemps forcé l'ajournement du projet. Les raisons sont donc nombreuses de saisir l'occasion d'une expérience qui a de bonnes chances de s'avérer inoubliable.

Les expositions et les publications sur le Bernin se sont multipliées depuis une dizaine d'années, depuis la mémorable exposition *Gian Lorenzo Bernini, regista del Barocco* présentée au Palazzo Venezia de Rome en 1999. Celle qui est présentée à Ottawa fait écho à cet engouement nouveau. Tout en tentant de situer l'œuvre de ce maître du baroque dans le contexte de la sculpture romaine du XVII^e siècle, elle réussit à proposer quelques nouvelles pistes de compréhension du « phénomène Bernini ». Et si certains se désolent de constater que des pièces magistrales comme le *David* ou l'*Apollon et Daphné* ne sont pas du voyage, les portraits du Bernin témoignent éloquentement à eux seuls de son indéniable



Autoportrait, v. 1625
Pierre noire et sanguine, avec rehauts de craie blanche
Ashmolean Museum of Art and Archaeology, Oxford.
Acheté (Fonds Hope), 1944



Portrait de Costanza Bonarelli, 1636-1638
Marbre
72 x 35,6 x 25,4 cm
Museo Nazionale del Bargello, Florence

On remarque la tête légèrement tournée ce qui contribue à l'effet de mouvement. Et puis le travail des pupilles et des iris particulièrement minutieux anime l'expression du visage dont les lèvres entrouvertes laissent croire que la jeune femme parle. Son souffle haletant soulève sa poitrine légèrement couverte d'une chemise entrouverte. On croirait la jeune femme sur le point de se tourner tant l'expression semble naturelle.

Le pape Urbain VIII (Maffeo Barberini), v. 1632
Marbre
94,7 x 69,8 x 34,3 cm
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.
Photo © MBAC

L'attitude extrêmement songeuse du personnage appelle le silence de la contemplation. Elle ne réprime pas cependant le désir d'observer minutieusement et longuement l'effigie de ce pape en pleine réflexion. La physionomie renvoie un visage où se lisent à la fois une certaine hauteur et peut-être une certaine lassitude.

apport à la sculpture et de l'influence déterminante qu'il a exercée sur le style baroque italien, en réplique aux peintures jaillies quelque temps auparavant sous le pinceau furieux du Caravage.¹

Outre la trentaine de bustes sculptés, l'exposition propose une quinzaine de dessins de l'artiste, ainsi que quelques peintures du Bernin et d'une poignée de contemporains comme François Duquesnoy, Giuliano Finelli, Alessandro Algardi, Il Guercino et Diego Velázquez. Une présentation chronologique a été adoptée selon six axes thématiques : *Le jeune Bernin*; *La Rome des Barberini*; *Les portraits dessinés du Bernin*; *Une « ressemblance parlante » : présence et spontanéité dans les portraits du Bernin*; *Parcours parallèles : Alessandro Algardi, dit l'Algarde, et Giuliano Finelli* et finalement *De l'art absolu pour des monarques*

absolus. Au total quelque 60 œuvres, le tiers de celles-ci prêtées par l'Italie, le reste par le Louvre, le British Museum et diverses institutions européennes et américaines (le MBAC conserve le beau buste d'Urbain VIII).

Le portrait fit de Bernini un homme riche et assura sa réputation, en partie grâce à son incomparable capacité à « faire parler le marbre », à faire jaillir de la pierre la personnalité et la psychologie des portraiturés, du pape au simple mortel. Dès sa prime jeunesse et tout au long de sa carrière, les grands de son époque lui commandèrent leur effigie. Entre 1618 et 1625, alors dans la jeune vingtaine, Bernini réalisa le plus grand nombre de portraits : le cardinal de Richelieu, Charles I^{er} d'Angleterre, le pape Alexandre VII et, naturellement son célèbre protecteur le pape Urbain VIII. À l'avènement de son principal mécène, Maffeo Barberini, qui accéda

à la plus haute fonction de l'église catholique sous le nom d'Urbain VIII, Bernini délaissera le portrait pour se consacrer à des travaux d'envergure comme le baldaquin de Saint-Pierre de Rome et, plus tard, sa célèbre colonnade torsadée. Il y reviendra pourtant durant les années 1630 et réalisera alors ses bustes les plus achevés. De cette époque datent la superbe figure de Scipione Borghese, sourire malicieux accroché à des lèvres qu'on dirait sur le point de révéler quelque secret; et celui, à couper le souffle et qu'il fit pour son seul plaisir, de Costanza Bonarelli, épouse d'un jeune assistant mais surtout amante du maître dont il parvint à rendre palpable le souffle haletant soulevant une poitrine à peine couverte d'une légère chemise entrouverte. Le marbre vit sous nos yeux étonnés et l'on croirait la jeune femme sur le point de se tourner tant le geste semble



Portrait du cardinal Scipion Borghèse, seconde version, 1632
Marbre
Galleria Borghese, Rome
Archives photographiques,
Surintendance spéciale
pour le Patrimoine
historique, artistique et
ethnoanthropologique
et le Pôle des musées
de la Ville de Rome

réel et l'expression naturelle!

Comme l'a noté avec justesse Rudolf Wittkower qui, dans les années 1950, contribue à réhabiliter Bernini-le-portraitiste, avec cet artiste, « la frontière entre le spectateur et le buste est tombée, le contact (est) immédiat et direct. »² C'est ce que démontre cette exposition. □

¹ Comme le souligne l'un des conservateurs de l'exposition, Catherine Hess: « All the things that make Bernini great can be found in his portrait busts. » Voir LUBOW, Arthur, « Bernini's Genius » *Site du Smithsonian Magazine*, édition d'octobre 2008 (en ligne), <http://www.smithsonianmag.com/arts-culture/bernini-genius.html?c=y&page=1> (page consulté le 20 octobre 2008).

² R. Wittkower, *Bernini, le sculpteur du baroque romain*, Londres, Phaidon Press, 2005 (édition originale 1955), p. 88.

NDRL

Au moment d'écrire cet article, seul le catalogue était disponible, l'exposition n'ayant pas encore ouvert ses portes au public canadien (elle était alors à Los Angeles). C'est donc à partir des textes du catalogue, des documents fournis par le service de presse du Musée des beaux-arts du Canada et de quelques comptes rendus critiques parus lors de l'ouverture de sa présentation au J. Paul Getty Museum (États-Unis) que nous avons tenté de dégager les traits particuliers de cette présentation exceptionnelle – sans doute la plus importante jamais consacrée au sculpteur Bernini. Enfin, il s'agit de la dernière grande contribution de Pierre Théberge à titre de directeur du Musée des beaux-arts du Canada.

CATALOGUE

Le catalogue, très « scholarly », expose les diverses problématiques soulevées par l'œuvre du Bernin tout en situant ce dernier dans le cours de l'histoire de l'art romain du XVII^e siècle. Il permet de juger de l'ampleur et du caractère unique de son talent. À cet égard, le texte de Steven F. Ostrow, intitulé « Les sculpteurs et la ressemblance: typologie et fonction du portrait sculpté à Rome au XVII^e siècle », est particulièrement éloquent. De même, les textes de Jennifer Montagu, Catherine Hess et Andrea Bacchi, co-commissaires de l'exposition éclairent divers aspects fondamentaux de son style et de son influence notamment sous d'autres sculpteurs Alessandro Algardi et Giuliano Finelli.

Le catalogue est produit par le Musée des beaux-arts du Canada et le J. Paul Getty Museum. Le lecteur y trouvera des informations sur les innovations de Bernini et de ses contemporains ainsi que sur la richesse artistique de la période baroque. On y trouve aussi les contributions d'Andrea Bacci, de Julian Brooks, d'Ann-Lise Demars, de David Franklin, de Catherine Hess, de Jennifer Montagu, de Stephen F. Ostrow et de Jon L. Seydl. Prix: 45,95\$ ou 70\$ avec couverture rigide. En français et en anglais, 336 pages, 155 illustrations en couleurs et 144 en noir et blanc.

EXPOSITION

BERNINI ET LA NAISSANCE DU PORTRAIT SCULPTÉ DE STYLE BAROQUE

Organisée par le Musée des beaux-arts du Canada et le J. Paul Getty Museum

Musée des beaux-arts du Canada
380, promenade Sussex
Ottawa
Tél.: 1 800 319-2787
www.beaux-arts.ca

Co-commissaires: Jennifer Montagu,
Catherine Hess et Andrea Bacchi

Du 28 novembre 2008 au 8 mars 2009